

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Emotion

Par Kader Bakou

Le série américaine *V* de 2009, un reboot de la série *Les Visiteurs* des années 1980, passe actuellement sur la Télévision algérienne.

Anna, le commandant suprême des Visiteurs, a ordonné à ses adjoints de faire passer à tous ses semblables un test, disons «d'humanité». Ce test consiste à faire défiler sur grand écran devant le sujet des images (et des cris) de troubles et de tueries dans le monde. Des détecteurs électroniques enregistrent ses éventuelles émotions. Anna explique qu'à la vue de ces images, tout humain réagit immanquablement. Le commandant suprême des Visiteurs veut démasquer à temps tout alien qui commence à «s'humaniser» en ressentant des émotions. Le test est «positif» quand les détecteurs enregistrent des émotions et «négatif» quand le sujet reste de marbre.

«La punition» du sujet déclaré «positif» est l'immolation. Anna, finalement, a une opinion bien «positive» de ladite «humanité» en étant convaincue que tout humain ressent de l'émotion et devient triste devant le malheur des autres.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



En librairie

Amel Bouchareb est une jeune écrivaine algérienne née à Damas en 1984. Elle vient de publier son premier recueil de nouvelles aux éditions Chihab. Un livre d'une étonnante vivacité et qui apporte une fraîcheur délicate à la littérature arabophone.

Le recueil porte en titre générique *Alayha thalathatou aâchar*. Il s'agit là de l'intitulé de la treizième et dernière nouvelle (et qu'on pourrait traduire par *Treize sur elle*). Chaque texte court raconte une histoire centrée sur un seul personnage, toujours féminin. Treize femmes en tout, sur lesquelles Amel Bouchareb a exécuté son ouvrage de «broderie» selon un enchaînement qui met en valeur la particularité de chacune. A la fin, comme par un renversement de l'image métaphorique, ces toutes sortes d'elles fusionnent dans le mystère de la nature humaine. L'œil observateur de l'héroïne s'exerce sur un tableau, *La Cène*, de Léonard de Vinci, et y laisse courir une imagination débridée. Séquence onirique où, par effet de miroir, les treize à table (Jésus et les douze apôtres, dont Judas) se révèlent des personnages animés. Vivants. A force de regarder les treize convives de son tableau préféré, elle croit même déceler des traits féminins chez l'un d'entre eux. Il y a donc présence d'une femme parmi eux. Mais est-ce vraiment une femme ? Ou alors un homme sous les traits d'une femme ? Aucune importance, se dit-elle, l'essentiel c'est d'avoir trouvé les douze hommes qu'elle cherchait. Même si

TREIZE SUR ELLE D'AMEL BOUCHAREB

La brune, la maigrichonne et Léonard de Vinci



Photos : D.R.

les caractères de virilité ne sont pas au rendez-vous ? Les frontières entre les sexes sont parfois floues. Faire appel à Freud... Dans son cabinet de psy, douze femmes ont défilé sur le divan depuis la matinée. Des patientes cherchant désespérément un homme. La douzième était complexée par sa poitrine, avait un problème existentiel de soutien-gorge (de marque !) pour la mettre en valeur. Toutes en quête d'un homme, même efféminé, elle y compris ! En tout cas, le treizième homme sur la fresque de Léonard de Vinci est un vrai mâle ! Aucun doute là-dessus. Elle avait trouvé la clé de l'énigme... Amel Bouchareb conclut cette treizième nouvelle par une chute surprenante, à interprétations multiples et à plusieurs niveaux.

L'esprit et l'imagination du lecteur font le reste, surtout que la chute n'est jamais moralisatrice. Les douze précédentes nouvelles sont de la même veine : l'auteure s'amuse à passer d'une idée à une autre, jouant avec les mots et laissant son imagination lui raconter des histoires.

Elle crée dans le désordre, explore de nouvelles pistes et les décrit en images (notamment avec l'analogie), file les métaphores. Elle use de phrases courtes et actives, donne plus à voir qu'à entendre tout en faisant appel à une part importante d'imaginaire. Le détail le plus anodin participe au mouvement de l'intrigue et en rythme l'intensité. L'action gouverne la psychologie de tous ces personnages féminins dont les divers profils sont croqués au cœur d'une réalité modeste. Des femmes qui disent leur désarroi, leurs rêves, leurs déceptions, leurs attentes... Dans cette sorte de microcosme résumé de la condition féminine à l'époque actuelle, qu'elle peint avec beaucoup de réalisme, Amel Bouchareb use naturellement de cet humour absurde qui facilite la captation des changements de la température humaine et sociétale. Humour puissant de vivacité où, dans la première nouvelle par exemple («Sa cigarette»), la cigarette devient elle-même un personnage. La deuxième nouvelle raconte, de façon tout aussi drôlesque, le parcours paradoxal d'une jeune fille victime d'un cynisme ubuesque. Elle a la peau trop brune. Une tare congénitale pour une villageoise qui n'a que ses études pour compenser ce «handicap». L'élève brillante parvient à décrocher une bourse à l'étranger. En Europe, elle découvre que les brunes piquantes ont la cote. Renversement des codes et des valeurs. Sauf que les préjugés, sortis par la porte, peuvent rentrer par la fenêtre ! Là encore, la conclusion étonnera le lecteur. Que dire aussi de cette autre héroïne, une lycéenne de 18 ans qui n'a que la peau sur les os ? Dilemme («Question dialectique» est titrée la nouvelle) et confrontation entre raison aristotélésienne et logique d'une grand-mère qui a décrété que sa petite-fille est ensorcelée. Non seulement, elle ne grossit pas, mais aucun homme ne risque de se présenter pour demander sa main. Même son soupire (il trouve qu'elle a un beau physique) finit par se ranger du côté de sa mère : la fille maigrichonne l'avait envoûté. «Oui, se disait-il, ma mère a raison. Il n'y a pas d'autre explication.» Le jeu du miroir aux alouettes (naïves) trompe et fascine, encore et toujours, dans les autres nouvelles d'Amel Bouchareb.

Le texte «Le masque» met en scène Fahima, devenue Maha depuis qu'elle est mariée à un Emirati. A Dubaï, son univers est peuplé de séances quotidiennes chez l'esthéticienne et ses émissions télé préférées. Que faire d'autre sinon être la plus belle ? Hélas, la concurrence est rude. Déjà que la servante... Ces filles asiatiques sont une malédiction. Comble de l'ironie, le concours Miss Monde qu'elle est en train de regarder à la télé vient de couronner une... Chinoise ! Son mari khaliji semble fasciné par la lauréate. Maha doit changer de stratégie, réadapter son «masque».

Ah ! la fameuse stratégie féminine qu'il faut adapter en tout lieu et en toute circonstance. Dans une autre nouvelle, elle est déterminée par les astres et les signes de l'horoscope. Il s'agit, à chaque fois, d'être «tendance», de sa mouler dans les nouvelles modes, celles du moment. Par exemple la «spontanéité». Paraître comme les filles des magazines de mode. Mais, se goinfrer de chocolat à Sidi Yahia ? Les hormones au chocolat sont peut-être (simon sûrement) incompatibles avec la ligne et le succès auprès des hommes. Cela reste à creuser... Sacré dilemme, donc, et qui reste pendant derrière tous ces masques d'imposture. Etre belle et se taire ? Etre soi-même et dire ? Amel Bouchareb réussit le pari de soulever des questionnements sur la condition de la femme. A travers la nouvelle moderne, elle utilise des éléments très directs, concrets, pour dire la réalité d'aujourd'hui.

L'exemple de cette autre «elle», cette animatrice-télé que la caméra «n'aime pas» malgré tous ses efforts, est édifiant. Il suffit qu'un homme (au demeurant un personnage très secondaire dans toutes ces histoires) intervienne maladroitement pour qu'elle soit réduite à se regarder enfin dans le miroir de sa société, crument, sans fards. Tout le reste n'est que littérature fantasmée. L'écriture libérée d'Amel Bouchareb se démarque justement de pareille démarche narcissique. Le discours, la morale ou le mythe n'y ont aucune place. Seule prime la recherche de nouvelles formes d'écriture, de celles qui nourrissent dans l'esprit du lecteur des sensations et des picotements pouvant induire à la réflexion. En cela, cette jeune auteure témoigne du nouveau souffle apporté à la littérature arabophone par la nouvelle génération d'écrivains de qualité.

Hocine Tamou

Amel Bouchareb, *Treize sur elle*, nouvelle, Chihab Editions, Alger 2014, 156 page, 470 DA

CINÉMA

Décès de l'artiste Fatiha Berber à Paris

La célèbre actrice algérienne Fatiha Berber est décédée vendredi à Paris (France) à l'âge de 70 ans des suites d'une crise cardiaque, a appris l'APS auprès de l'association Ciné Lumières.

Fatiha Berber avait débuté sa carrière en 1959 avec le chant, dans l'orchestre de Meriem Fekkaï, avant de rejoindre quelques mois plus tard le conservatoire d'Alger dans la section art dramatique. La comédienne a été choisie la même année par le réalisateur Mustapha Gribi

pour un rôle dans la pièce *Les femmes savantes*, une adaptation de l'œuvre de Molière. La défunte, connue pour ses célèbres duos avec Rouched et Athman Ariouet, s'est illustrée de son vivant par un parcours aussi riche que diversifié, en interprétant plusieurs rôles pour le cinéma, le théâtre et la télévision.

Elle a joué plusieurs rôles principaux dans de nombreux films, notamment *Hassen taxi* et *Aïla Ki Nas*, ainsi que dans plusieurs téléfilms, dont *El Masir* (le destin) et *El Bedra 1 et 2* (la graine).



Actucult

THÉÂTRE REGIONAL MALEK-BOUGUERMOUTH DE BÉJAÏA :

Jusqu'au 20 janvier : Exposition «Le droit de rêver» en hommage à Jacques Brel, initiée par l'association Bruits des mots et la délégation de Wallonie-Bruxelles à Alger.

MAISON DE LA CULTURE

MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

Jusqu'au 20 janvier : Exposition collective par Tebib Rabah (photographies), Karim Mahloul (peinture et photographie), Aït Chaouche Boussad (sculptures sur bois), Ziani Rachid (sculptures sur bois), Bouab Amara (objets traditionnels), Khelouate Yahia (dessin) et Akerma Abdelkader (présentation de l'ouvrage *Tira n tqabailit*). **Dimanche 18 janvier** : Casting pour les besoins de la réalisation d'un film *Aldja* du réalisateur Saïd El Hadj Smail. **Du 19 au 22 janvier** : Casting pour les besoins de la réalisation d'un feuilleton télévisé du réalisateur Ali Mouzaoui. **Jeudi 22 janvier à 14h** : Rencontre mensuelle «Parole aux artistes» animée

par Slimane Belharet. **Invités** : Saïd Fréha (reporter et animateur de la Chaîne II), Groupe berbère, Celia Ould Mohand (jeune talent de la chanson), Kamel Si Mohamed (poète et animateur de la Chaîne II).

Samedi 24 janvier :

A 10h : Conférence-débat animée par M. Ali Haroun, ex-membre du HCE, autour de son livre *Le Rempart*, suivie d'une vente-dédicace.

A 14h : Café littéraire et philosophique avec M^{me} Laïla Hammoutène (écrivaine) pour son roman *le Challe de Zineb* et Amel Mehdi (écrivaine), organisé par l'Entreprise d'organisation de manifestations culturelles, économiques et scientifiques (EMEV).

ZONE TISRASS (DJANET)

Jusqu'au 21 janvier : Exposition d'artisanat et soirées artistiques. Sous le slogan «L'artisanat au service de la promotion touristique du Sahara».

Dimanche 18 janvier : Concerts de Tatrit (In Amenas), Aguenar N' imad (Tamanrasset) et le groupe El Dey (Alger).

Lundi 19 janvier : Concerts d'Assoudar (In Guezam), Africa Chmali (Alger) et de Tournast N'ajjer (Illizi).

Mardi 20 janvier : Concerts de Tadalat (Timiaouine), Imenir N'imzad (Tamanrasset) et Tarbaât (Alger).

Mercredi 21 janvier : Hommage à Athmane Baly, en présence de ses disciples Mosbahi Abdellah (Djanet), Chendi (Djanet), Chekali (Djanet), Choghly (Djanet), Nabil-Manou & Houda Othmani.

MAISON DE LA CULTURE

D' AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 20 janvier 2015 à partir de 19h : 6^e édition du Festival culturel maghrébin de musique andalouse.

Dimanche 18 janvier :

A 17h : Conférence de la musicologue Serine Ben moussa (Tunisie) sur le thème : «La nouba maghrébine, problématique d'une transmission».

A 19h : Concerts de l'orchestre Mohamed Rebbah et du trio Flamenco (Espagne).

Lundi 19 janvier : Concerts de Fateh Rouana avec l'ensemble régional de

Constantine, Chouyoukh Testour (Tunisie).

Mardi 20 janvier : Concerts de Lamia Madini avec l'ensemble national féminin de musique andalouse et de l'orchestre Farid Khodja. Hommage à la chanteuse Nardjess.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (5, RUE DE LA GARE AGHA, ALGER)

Jusqu'au 19 janvier : Expositions de gâteaux traditionnels par M^{me} Mekhalifa et de tenues traditionnelles avec M^{me} Dalila Brinis.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 janvier : Exposition de peinture de l'artiste Djilali Salhi.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 janvier 2015 (sauf les 18 et 25 janvier) : En partenariat avec l'AARC, projection du film *L'Héroïne* de Cherif Aggoun, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h.

Jeudi 22 janvier à 18h : Pièce théâtrale *Sassia* et *El Bahi* de la coopérative culturelle Afkar wa Founoun de Sétif.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars 2015 : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER

(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER) **Jusqu'au 31 janvier 2015** : 6^e Festival international d'art contemporain.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7^e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information : **Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91**